

Patrick CONBER : Quand disparut le monastère féminin du Der ? L'éphémère communauté monastique champenoise de Puellemonter (dernier quart du viii ^e siècle)	241
Sarah DUMORTIER : Le prêtre en couple : contribution à l'étude des normes de la sexualité (xvii ^e -xviii ^e siècle)	257
Dominique JULIA : La paroisse Sainte-Marguerite de Paris sous la Révolution : mariage des prêtres et déchristianisation (1790-1793)	271
Samuel GROCQUET : Le berceau et la tombe : culte et mémoire de Louis-Marie Grignon aux xix ^e et xx ^e siècles	299
Pauline CARMIGNAT : L'industrie au service de la Vierge : Lourdes et la statuare de série	323

Bulletins critiques

Bénédictine SÈNE : L'Église, matrice institutionnelle du social ? Au sujet du livre de Dominique Logna-Prat <i>Cité de Dieu, cité des hommes</i>	347
Xavier BONFACE : L'histoire religieuse de la première guerre mondiale, 2	353

Notes bibliographiques

Histoire générale, 371. — Moyen Âge, 378. — Époque moderne, 395. — Époque contemporaine, 405. — Géographie et spiritualité, 418. — Ordres religieux, 425. — Art chrétien, 427. — Histoire locale, 429.	
--	--

Périodiques régionaux	433
---------------------------------	-----

In memoriam

Philippe MARTIN : Louis Châtellier (1935-2016)	473
--	-----

Chronique

Congrès et colloques : Écrire à l'ombre des cathédrales, 479. — Écriture(s) et parole(s) au Moyen Âge, 480. — Les fouilles de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac, 481. — Contes et abbayes dans le monde franc (fin ix^e-fin xi^e siècle), 481. — La Chaise-Dieu, communauté monastique et congrégation, 482. — De la clôture à la fortification des monastères, 483. — Le monachisme hoxorien à l'époque de saint Eustaise, successeur de saint Colomban, 484. — Modération politique, accommodement religieux (xvi^e-xx^e siècle), 484. — Les religieux et la justice (Moyen Âge, Temps modernes), 485. — Juridictionnalisme catholique et romanité ecclésiale dans le catholicisme post-tridentin (xvi^e-xx^e siècle), 485. — Architecture et liturgie au Moyen Âge, 486. — Le prince chrétien (iv^e-vii^e siècle), 487. — Pour une histoire sociale et culturelle de la théologie, 488. — La figure maritienne, 489. — Le religieux et la cohésion nationale, du concordat de Bologne à la Séparation, 490. — Les catholiques bretons dans la Grande Guerre, 491. — Reliques, reliquaires et culte des saints dans la France du Sud-Ouest, 491. — Pratiques des indulgences. Première rencontre : les acteurs, 492. — Diocèses en interm : le temps de la vacance épiscopale (France et Allemagne, x^e-xiii^e siècle), 493. — Hagiographie et canonisation du xvi^e au xx^e siècle, 494. — L'ecclésiologie et ses historiographies, 495. — Les nouveaux territoires diocésains, 495. — Figures de David, 496. — En 500 après Martin Luther : réception et conflits d'interprétation (1517-2017), 496. — *Appel à communication* : Les rapports entre les religions dans le Midi, des origines à nos jours, 497. — *Ecole nationale des chartes* : Positions des thèses de la promotion de 2016 [E. Pénicaud], 498. — *Soutenances de thèse* : C. Bussat, Les Justes parmi les nations de la région Rhône-Alpes : étude prosopographique [B. Delpal], 499. — V. Beauvande-Barraud, Justice(s) d'Église : excommunication, officialités, pénitence [E. Delhoux], 503. — J.-P. Moisset, Argent et religion en France (xix^e-xx^e siècles) [E. Suire], 505. — *Société d'histoire religieuse de la France* : Assemblée générale du 2 avril 2016 [O. Poncet], 509. — Adhésions nouvelles, 516. — Journée d'étude,

Revue d'histoire de l'Église de France

Revue soutenue par la direction générale des Patrimoines,
service interministériel des Archives de France

(n° 249)

Juillet-décemb

Quand disparut le monastère féminin du Der ?
Le prêtre en couple à l'époque moderne
Les prêtres et déchristianisation dans la paroisse
Sainte-Marguerite de Paris sous la Révolution
Le berceau et la tombe de Louis-Marie Grignon de Mont
Lourdes et la statuare de série

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

Institut catholique de Paris

21 rue d'Assas

l'objet par d'autres de cette attribution. À noter la compilation *De anima*, en quatre livres, dont chacun des éléments d'origine diverse a connu une existence autonome avant d'être réuni aux autres sous un titre commun. Chaque livre est connu par plusieurs centaines de manuscrits. Excellente diffusion aussi pour l'*Expositio super regulam beati Augustini* (*Patrologie latine*, t. CLXXVI, col. 881-924), qui a bénéficié de traductions françaises, germaniques, italiennes, néerlandaises, mais qui est à restituer à Lambert de Lille, abbé de Saint-Ruf. Les *Sermones Hugonis* ne paraissent contenir qu'un petit nombre de pièces authentiques ; mêlées à d'autres collections de sermons (Geoffroy Babion, Honorius Augustodunensis, Bernard de Clairvaux, Pierre le Mangeur), ces textes figurent dans nombre de bibliothèques européennes. Le *Speculum Ecclesiae* (*Patrologie latine*, t. CLXXVII, col. 335-370), peut-être de l'école victorine, semble postérieur à 1180. Il est parfois confondu avec le *Rationale* de Guillaume Durand de Mende († 1296) — une diffusion honorable avec une traduction italienne. En tout, dans cette quatrième partie, quatre-vingt traités inauthentiques ou d'attribution fort douteuse (p. 479-658).

La seconde section de l'ouvrage est consacrée à Richard de Saint-Victor. Elle est nettement plus courte que la première (p. 661-719), ce qui se comprend, vu la proximité relative dans le temps du répertoire que R. Goy lui a consacré. Celui dont il est ici question s'annonce seulement comme un répertoire complémentaire. Pour Richard les problèmes d'authenticité semblent s'être posés avec moins d'acuité que pour Hugues, et, en tout cas, les œuvres supposées ou d'authenticité douteuse sont nettement moins nombreuses : quinze contre quatre-vingts. Comme pour Hugues, l'étude commence par un court relevé des mentions et des miniatures relatives à Richard ou à ses œuvres. À Palerme, une épithape fait son éloge (*Mortuus ingenio doctrina clarus*). Suit, dans l'ordre alphabétique, la liste des traités pour lesquels de nouveaux témoins ont été repérés. Il y en a plusieurs pour les *Adnotationes in quosdam palmos*, le *Duodecim patriarchis*, le *De exterminatione mali et promotione boni*, le *De oratione dominica*, le *De quatuor gradibus violentae caritatis*, le *Liber exceptionum*. Chaque fois, les éditions et études éventuelles sont signalées avec précision (p. 665-701).

Parmi les quinze œuvres d'authenticité douteuse, assez souvent éditées au tome CXCVI de la *Patrologie latine*, on notera le *Soliloquium* (*Patrologie latine*, t. CIVIII, col. 773-779, et t. CXCIV, col. 105-114), qui a été attribué à Augustin, Anselme de Cantorbéry, Bernard de Clairvaux, et à Richard de Saint-Victor « dans beaucoup de manuscrits germaniques », selon Jean Châillon. André Wilmart leur a consacré une étude dans *Auteurs spirituels et textes dévots du Moyen Âge latin : études d'histoire littéraire*, rééd., Paris, Études augustiniennes, 1971, p. 173-201. Environ soixante-cinq nouveaux témoins partiels ou complets ont été découverts. Le *Tractatus super Cantica canticorum* (*Patrologie latine*, t. CXCVI, col. 405-524) a connu le succès, notamment dans des traductions néerlandaises et germaniques, dont cinquante-sept ici nouvellement répertoriées (p. 703-719).

Quatre indices terminent le volume. Le premier est un index cummulaire des manuscrits établi selon les deux répertoires de R. Goy et celui-ci, recensé et désigné sous le titre *Ier* (p. 721-870). Après des *legens corrigenda* aux deux répertoires de R. Goy (p. 870-873), suivent, dans l'ordre alphabétique, le relevé cummulaire des œuvres latines de Hugues et de Richard (p. 874-883), puis la liste des œuvres traduites des deux auteurs, traductions françaises, germaniques, italiennes, néerlandaises, occitanes, portugaises (p. 884-885), enfin la liste des incipit des œuvres de Hugues et de Richard, ce qui ne manquera pas de faciliter les identifications d'auteurs et d'œuvres dans les descriptions de manuscrits encore à faire ou à parfaire (p. 886-889).

On aura compris que cet ouvrage n'est pas fait pour une initiation rapide à l'école de Saint-Victor. Mais quelle richesse de documentation ici non seulement rassemblée, mais étudiée avec érudition et précision et présentée avec clarté ! Le travail de recherche et d'identification d'une tradition manuscrite n'est jamais achevé. Cependant, s'il doit continuer, il n'atteindra plus, pour ces deux grands Victorins — du moins peut-on l'espérer — l'ampleur d'une telle enquête. Ces répertoires, les éditions critiques de Hugues et de Richard de Saint-Victor qui les ont accompagnés, les ont suivis ou sont à venir, la collection *Bibliotheca Victorina* elle-même disent assez tout l'intérêt actuel et tout à fait justifié que suscitent les maîtres de l'abbaye de Saint-Victor de Paris.

Jean LONGÈRE.

Le concile provincial de Besançon, 1281 : édition, traduction, commentaire. Sous la direction de Laurence DELOBERTE, avec la participation de Denis GRISSEL, René LOCATELLI, Henri MOREAU, Jean-Daniel MOREAU, Gérard MOYSE, Jean-Claude REBERTZ et Manuel TRAMAUX. Y-les-Filain, Éd. Franche-Bourgogne, 2015. (13 × 20), 310 p. — Voici un ouvrage réalisé par une équipe de chercheuses et de chercheurs animés par une vive conscience patrimoniale et dédié à la mémoire de Bernard de Vregille (1915-2010), dont l'avant-propos souligne l'érudition impressionnante, le style précis et limpide, la discrétion, la modestie et un impeccable respect d'autrui. Ce spécialiste de l'histoire religieuse bisonnaine et comtoise, dont l'œuvre maîtresse reste la thèse sur l'archevêque de Besançon Hugues de Salins (1031-1066), avait mis au jour plusieurs documents relatifs au concile provincial de Besançon réunissant en 1281, autour de l'archevêque Eudes de Rougemont, les évêques suffragants de Lausanne, de Bâle et de Belley. Ceux-ci sont recensés et analysés (« Les manuscrits et anciennes éditions du concile de Besançon », p. 25-33), sachant que le titre global « concile provincial de Besançon » concerne à la fois la constitution promulguée par l'archevêque à l'issue du concile, deux déclarations publiées par le même en 1295 et en 1296, ainsi que les statuts synodaux, datés de 1299. Les textes latins sont ensuite édités par B. de Vregille sans être munis d'un appareil critique, option que l'auteur justifie parfaitement (« Le texte latin du concile provincial de 1281 », p. 35-42). Henri Moreau, vice-officiel du diocèse de Paris, offre une traduction française de ces différents textes (p. 43-55), avant de relever les sources des statuts relatifs aux agressions contre les clercs, aux clercs détenus prisonniers et aux atteintes aux biens ecclésiastiques. Car c'est bien de cela qu'il s'agit avant tout, et nullement de pastorale. En cela, le concile provincial de Besançon est fidèle au deuxième concile du Latran en qualifiant de sacrilèges les auteurs d'agressions contre les hommes d'Église, mais en permettant de surcroît aux autorités locales de déclarer elles-mêmes les censures... avec les dérapages dus aux faux témoignages, aux excès de zèle, aux plaintes infondées, aux mises en sommeil des affaires, etc. C'est ce qu'analyse Denis Grisel (« Notes sur les suites du concile provincial de 1281 dans le diocèse de Besançon », p. 67-75), soulignant d'entrée de jeu le lourd silence sur cette situation dans les publications bisonnaines. Cet auteur relève également « un bel exemple de retournement contre la plus haute autorité du diocèse de Besançon, dans une querelle entre ecclésiastiques, des règles de droit établies pour protéger ceux-ci contre les entreprises des laïcs ». La deuxième partie de René Locatelli (« Une époque charnière (1274-1295) », p. 79-114), qui décrit les multiples péripéties diplomatiques et conflictuelles que vivent le comté de Bourgogne, l'archevêque et la commune de Besançon, péripéties qui s'insèrent dans les mutations

de la fin du XIII^e siècle : la monarchie pontificale jusque-là triomphante doit faire face à un pouvoir politique qui cherche à s'affranchir de la tutelle cléricale, tandis que les églises locales doivent supporter les ingérences de la papauté. Par ailleurs, le comté de Bourgogne scelle sa sortie de l'aire germanique, alors que Besançon se glorifie de ville impériale. L. Delobette, maître d'œuvre du volume, met en lumière les relations tumultueuses entre l'archevêque, seigneur temporel de la ville, et les *cives*, scandées de soulèvements, de destructions et de sentences d'excommunication et d'interdit. Dans ce contexte de concurrence des pouvoirs, la concession de la charte de 1290 reconnaissant les franchises de la ville constitue une véritable rupture. Sa contribution, « 1250-1290 : la conquête des libertés par les Bisontins » (p. 115-147), richement annotée, expose et surtout met en contexte les principaux jalons qui marquent pour « la communauté territoriale des citoyens de Besançon », appelée encore *universitas civium Bisuntinorum*, longtemps jugée illicite, la difficile conquête de leurs libertés. Le même auteur s'attache ensuite à « la famille, la carrière et l'éléction d'Éudes de Rougemont » (p. 151-193) : pendant plus de cinq siècles, le prestigieux lignage des Rougemont joue un rôle politique important parmi les plus grands vassaux du comté et donne trois archevêques à l'Église de Besançon. Elle explique aussi « l'échec politique d'Éudes de Rougemont (1291-1301) » (p. 195-249), qui n'a pu empêcher la mainmise du roi de France sur le comté et qui n'a jamais accepté la situation née de la charte de franchises concédée aux Bisontins en 1290. La quatrisme et dernière partie de l'ouvrage est consacrée aux évêques suffragants contemporains d'Éudes de Rougemont, ceux de Lausanne (par Jean-Daniel Morerod), de Bâle (par Jean-Claude Rebetz) et de Bellefleur (par Manuel Tramaux). L'ouvrage, d'un prix plus qu'abordable (15 euros), comprend également un beau jeu de cartes en couleurs consacrées aux circonscriptions archidiaconales et décanales du diocèse de Besançon avant et après 1253, à la ville de Besançon à la fin du XIII^e siècle et à sa banlieue au Moyen Âge.

Jacques PYCKE.

Jacques BERLIOZ, Marie Anne POLO DE BEAULIEU et Victoria SMIRNOVA (éd.). *The Art of Cistercian Persuasion in the Middle Ages and Beyond : Caesarius of Heisterbach's « Dialogue on Miracles » and Its Reception.* (« Studies in Medieval and Reformation Traditions », 196). Leyde-Boston, Brill, 2015. (16 x 24), 316 p. — Depuis une dizaine d'années, notre connaissance des *exempla* cisterciens a fait des progrès décisifs grâce à la publication de plusieurs recueils majeurs, comme le *Collectaneum Clarevalense*, par Olivier Legendre (*Collectaneum exemplorum et visionum Clarevalense e codice Trecenti 946*, Turnhout, Brepols, 2005), ou la *Collectio exemplorum, par Jacques Berlioz et Marie Anne Polo de Beaulieu (Collectio exemplorum Cisterciensis in codice Parisiensi 15912 asservata*, Turnhout, Brepols, 2012 ; voir RHEF, t. 98 (2012), p. 420-421). Le mouvement devrait se poursuivre, notamment avec la nouvelle édition du *Liber miraculorum* de Herbert de Clairvaux que prépare Stefano Mula. Cette activité éditoriale féconde redonne toute son importance aux moines blancs dans l'essor du genre exemplaire et renforce l'intérêt suscité par les recueils bien connus, à l'image du *Dialogus miraculorum* de Césaire de Heisterbach. Ce dialogue entre un moine et un novice daté de 1219-1223, divisé en douze distinctions et contenant plus de sept cents *exempla*, est un monument dont la richesse fait l'objet des articles réunis ici. Ceux-ci trouvent leur origine dans un colloque organisé à l'Institut national d'histoire de l'art les 25 et 26 juin 2013, autour du concept de « faire croire », qu'avait mis à l'honneur un important colloque tenu à Rome en 1980. Existe-t-il un « faire croire »

propre aux cisterciens dont Césaire serait le représentant ? L'ouvrage explore la question en six parties, que l'on peut regrouper en deux grands ensembles : le premier centré sur Césaire et les Cisterciens, le second sur sa réception au-delà de l'ordre.

Après une lecture sensible et personnelle de l'œuvre, où Brian Patrick Mc Guire révèle la profondeur cachée derrière l'apparente simplicité des histoires de Césaire, trois articles partent « à la recherche d'une rhétorique cistercienne ». Les moines blancs auraient en effet rapidement perçu l'importance des outils rhétoriques développés en Italie (*Lars dicandi*) et les auraient adoptés et diffusés au-delà des Alpes (Anne-Marie Turcan-Verkerk). Ce constat conduit à examiner le style du *Dialogus* avec plus d'attention. Sa simplicité ne serait pas une carence mais un choix délibéré d'adapter la rhétorique à l'humilité monastique et d'en faire un outil plus apte à toucher le public (Victoria Smirnova). En accord avec les préceptes d'Augustin et de Grégoire le Grand, Césaire cherche ainsi à susciter chez le lecteur des images, jugées plus efficaces que des discours abstraits. C'est ce que montre la lecture de l'*exemplum* VIII, 13 (Marie Formarier). Les choix stylistiques de l'auteur seraient, en outre, au service d'une « théologie narrative » qui reposerait autant sur les *exempla* que sur le dialogue qui les encadre. V. Smirnova y relève, en prenant l'exemple de l'euchariste, l'influence de la scolastique naissante, remettant en cause l'idée d'une séparation ferme entre théologies monastique et scolastique. Enfin, la force de persuasion de Césaire conduit ses contemporains à accorder une grande valeur à ses récits : Albin de Troisfontaines s'est servi du *Dialogus* comme d'une source pour la rédaction de sa chronique (S. Mula).

Césaire a été massivement utilisé dans la prédication dominicaine. Deux études de cas montrent que les prédicateurs voyaient en lui une *auctoritas*. Dans l'*Alphabetum narrationum*, d'Arnold de Liège (1297-1307), Césaire est l'auteur le plus cité (cent soixante-quatre fois) sans être le plus utilisé ; à l'inverse, des auteurs largement utilisés ne sont pas cités (comme Vincent de Beauvais). Cela prouve l'autorité accordée à Césaire (Elisa Brill). Dans la *Scala coeli* (1327-1330), Jean Gobi le cite soixante-trois fois, mais le compilateur s'appuie en réalité sur une source intermédiaire : l'*Alphabetum narrationum*. Le choix d'attribuer les récits à Césaire est une nouvelle preuve de l'autorité dont jouissait celui-ci (Marie Anne Polo de Beaulieu). Au-delà des dominicains, le recueil explore trois traductions du texte. L'une, en hollandais, a été effectuée dans les milieux liés à la *devotio moderna* au XV^e siècle (Jasmin Margaret Hlatky). L'autre, en allemand, a été réalisée à la même époque par Johannes Hartlieb à destination d'un grand bourgeois de Munich, Hans Püterich. Singulièrement, Hartlieb n'abrége pas le texte et n'en modifie pas le contexte monastique, mais choisit d'amplifier les récits en les explicitant (Elena Koroleva). Enfin, certains récits du *Dialogus* ont été traduits en nahuahtl par les jésuites de la Nouvelle-Espagne au XVII^e siècle. Ces derniers se fondent sur des compilations intermédiaires et adaptent largement les histoires, notamment dans le sens d'une « pastorale de la peur », caractéristique de la période post-tridentine (Danièle Dehouve). Le recueil s'achève en prenant davantage de distance encore, puisqu'un parallèle établi entre les *exempla* de Césaire et un récit sud-coréen des années 1980 permet de réfléchir aux structures que les récits exemplaires ont en commun (Nathalie Luca). L'efficacité du « faire croire » cistercien s'explique peut-être avant tout par l'ouverture sur le monde de ces récits monastiques, tant en amont de leur écriture (attention portée aux nouvelles techniques rhétoriques, à la théologie des écoles urbaines) qu'en aval (prédication dominicaine, lecture par des laïcs). Une étude de la diffusion du *Dialogus* à travers la recension complète de ses manuscrits permettrait sans doute de le confirmer.

François WALLERICH.